

PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Le  
de la **spectre**  
**vengeance**



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Le  
spectre  
de la  
vengeance

*À ceux et celles qui ont connu la première collection Frissons.  
Puissiez-vous faire connaître celle-ci à vos enfants!*

*Pierre-Alexandre*

**Héritage  
jeunesse**





# 1

## Une arrivée mouvementée

**J**e suis parmi les derniers à descendre de l'autobus et j'ai de la difficulté à contenir mon enthousiasme. Depuis que je sais qu'on vient au camp des Deux Pins, je compte les jours. Après tout, qui pourrait refuser une semaine sur une base de plein air avec ses amis, à l'automne? C'est une tradition pour les élèves de sixième année, à l'école Gascon. Au programme: canot, excursion en forêt, escalade, tir à l'arc, et surtout des histoires de peur au coin du feu!

C'est ce que j'aime le plus, et de loin. Mes amis n'arrêtent pas de me dire que j'ai trop d'imagination. Mais pour moi, c'est normal d'être le seul à voir certaines choses, même si elles n'existent pas. Je veux devenir écrivain, alors mon imagination va être utile pour pratiquer mon métier. En attendant, je vais profiter à fond de cette semaine d'activités.

D'ailleurs, il faut que je me dépêche un peu, les moniteurs ont commencé à former leurs groupes, et je ne sais pas avec qui je vais passer les prochains jours. Heureusement, j'arrive au moment où un gars d'une vingtaine d'années m'appelle.

Je hoche la tête et m'avance vers lui, en prenant le temps de bien l'observer. Il est très grand et maigre, avec des cheveux bruns dressés en pointes sur la tête. Même s'il sourit, je trouve qu'il a l'air un peu bizarre, avec son chandail vert marqué du logo du camp des Deux Pins, et qui flotte sur ses épaules comme un drapeau.

Je suis content de voir que mes deux meilleurs amis, Sacha et Abel, sont dans mon groupe. On se tape dans les mains quand je les rejoins, et on

attend que notre moniteur ait terminé de nommer les autres membres du groupe.

Comme il me fait dos, je peux lire son nom de camp, écrit en majuscules à la hauteur de ses épaules: Catapulte. Je trouve ça drôle. Je m'attendais à quelque chose de différent, comme « Slush » ou « Ayoye ». Lorsque le groupe est complet, notre moniteur se retourne vers nous en levant les bras dans les airs.

— Bonjour tout le monde! Bienvenue au camp des Deux Pins! Je vais vous expliquer les règles à respecter pendant votre séjour sur la base de plein air, mais avant, on va aller au dortoir.

Puis, sans vérifier derrière lui, il se met en marche. À cause de ses grandes jambes, on doit presque courir pour le rattraper. J'ai quand même le temps de regarder autour de moi pour découvrir à quoi ressemble la base de plein air. Nous étions regroupés à l'aire de rassemblement, un grand espace entouré d'arbres. De là, plusieurs sentiers partent dans des directions différentes. Ils mènent sans doute aux diverses activités proposées sur le site.

Il n'y a pas de lampadaires ni d'éclairage extérieur. Il doit faire particulièrement noir lorsque c'est nuageux. Je vais devoir garder ma lampe de poche sur moi, car je ne voudrais pas me perdre dans les bois sans rien pour m'éclairer. Qui sait sur quoi je pourrais tomber...

Je suis tiré de mes pensées par notre moniteur. Devant moi, il y a une grande bâtisse en bois, qui ressemble un peu au chalet de mon oncle Mario. Les murs sont faits de larges planches, les fenêtres n'ont pas de volets et le toit est couvert de bardeaux noirs. Catapulte se retourne pour préciser :

— Il y a deux dortoirs, un pour les gars, l'autre pour les filles. Je vous laisse choisir votre lit, vous êtes assez grands pour ça.

Des cris de joie accueillent son annonce. Tout le monde se précipite à l'intérieur pour trouver le meilleur coin où s'installer. Je traîne un peu, parce que je veux graver l'image du chalet dans ma mémoire. Ça pourra me servir pour mes histoires.

Au moment d'entrer, un mouvement derrière le bâtiment attire mon attention. Curieux, je



m'avance sur le côté. Une silhouette s'éloigne d'un bon pas, comme si elle venait de sortir de notre dortoir. Je m'apprête à la suivre, mais j'entends Catapulte qui me cherche. Avec un soupir, je rentre dans le chalet.

J'hésite à parler de ma découverte à Catapulte, mais j'ai peur qu'il me dise que je m'imagine des choses. Malgré tout, cette ombre ne m'inspire pas confiance. Après tout, je ne vois pas pourquoi quelqu'un traînerait près de nos bâtiments alors que le camp vient de commencer. Ça ne peut pas être une personne responsable du ménage, ils ont dû préparer les dortoirs avant notre arrivée. Et les autres moniteurs doivent être occupés avec leur groupe. Non, vraiment, cette silhouette mystérieuse m'inquiète.





## 2

# Un mauvais présage

Une fois notre installation terminée, on se retrouve devant le dortoir des filles. J'ai encore en tête la mystérieuse silhouette. Je me demande ce que cette personne venait faire dans notre dortoir. Je me promets d'être attentif dans les prochains jours.

Quand Catapulte nous explique que notre première activité est la piste d'hébertisme, je crie de joie avec les autres. On retourne en direction de l'aire de rassemblement pour emprunter l'un des sentiers. On marche quelques minutes à

l'ombre des chênes et des épinettes qui forment un joli toit de verdure au-dessus de nos têtes.

Quand on arrive à la zone d'activité, je découvre une des pistes les mieux équipées que j'aie jamais vues ! Il y a un sentier de pneus, un tunnel de béton, des échelles de corde, une palissade de planches, et même une tyrolienne en haut d'une colline !

Je jette un coup d'œil à Catapulte, mais il ne semble pas pressé de nous imposer un ordre précis. D'ailleurs, il nous fait un signe de la main, et tout le monde se précipite en même temps. Les cris de joie résonnent entre les arbres.

Je prends le temps de retrouver Sacha et Abel, pour qu'on fasse le même parcours, question de pouvoir se comparer. Je m'imagine en train de faire du parkour sur les toits d'une grande ville. La palissade de bois devient le mur d'un bâtiment de briques sur lequel je cours à la verticale pour m'accrocher au sommet.

Quand on a terminé un premier tour du circuit, Abel et Sacha proposent une série de défis de plus en plus loufoques, et légèrement dangereux : franchir la poutre les mains dans le dos,

traverser les pneus les yeux fermés, grimper à l'échelle de corde en s'aidant d'un seul bras... On s'amuse comme des fous!

Malgré nos exploits acrobatiques, Catapulte se contente de circuler entre les différentes stations d'hébertisme, surveillant distraitement les jeunes. Au moment où je redescends pour la énième fois la palissade de bois, une exclamation de surprise résonne, suivie d'un cri de douleur.

Notre animateur se précipite vers le point de chute de la tyrolienne. Je m'approche rapidement, suivi de Sacha et Abel. Rémi, un garçon de ma classe, est debout, sous la poignée de corde à laquelle on s'accroche pour descendre le fil de fer. Il se tient un bras, les larmes aux yeux.

Alors que d'autres jeunes de ma classe s'avancent, Catapulte les fait reculer d'un geste brusque. Tout le monde obéit sans protester. De son côté, notre moniteur rejoint Rémi et lui parle à voix basse. Le garçon lui répond et pointe une souche qui se trouve près de l'arrivée de la tyrolienne.

Catapulte s'approche lentement. Je le vois se taper la jambe d'un geste brusque alors qu'un

insecte tombe à ses pieds. Il grimace et revient auprès de Rémi. Ils s'éloignent tous les deux, et notre moniteur nous fait signe de le rejoindre.

Quand on est tous autour de lui, il nous regarde d'un air sérieux :

— Il va falloir retourner au dortoir un petit moment, le temps que je passe à l'infirmierie avec Rémi.

Sacha intervient :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Catapulte pointe la souche près de la tyrolienne.

— Il y a des guêpes cachées là-dedans. Rémi s'est fait piquer en descendant. Moi aussi, d'ailleurs.

Quelques jeunes poussent une exclamation mi-surprise, mi-apeurée, mais notre moniteur essaie de les rassurer.

— Ne vous en faites pas, il n'est pas allergique. Il n'a qu'une seule piqûre. Je vais avertir le directeur pour que quelqu'un s'occupe de déplacer leur nid dans un endroit éloigné.

Tout le monde hoche la tête. L'atmosphère s'est soudainement alourdie. Je ne comprends pas pourquoi personne n'a vérifié si la piste

## UN MAUVAIS PRÉSAGE

d'hébertisme était sécuritaire avant notre arrivée. J'espère que cet accident n'est pas un présage pour la semaine à venir. Si c'est le cas, ça n'augure rien de bon.







# 3

## Un fantôme au camp

La journée a filé à la vitesse de l'éclair. Le soleil est couché, les étoiles et la lune brillent dans le ciel. Avec mon groupe, on se dirige vers l'aire de feu. On va chanter, évidemment, mais moi, ce qui m'intéresse, ce sont les histoires ! Plus elles font peur, plus je les adore !

Avant de quitter notre dortoir, Catapulte nous a expliqué qu'il est responsable de l'animation de la soirée. Avec un sourire en coin, il nous a affirmé qu'on se souviendrait longtemps de notre veillée. J'ai vraiment hâte de voir ça !

Quand on arrive, quelqu'un a déjà allumé un immense feu. À la lueur des flammes, je peux voir un cercle de bûches et de billots de bois. Plusieurs sont déjà occupés, mais il reste de la place pour m'asseoir avec Sacha et Abel. Catapulte sort sa guitare. Je pousse un grognement déçu et mes amis rigolent.

Heureusement, notre moniteur connaît plusieurs chansons entraînantes. D'*Ursule* à *Alouette Ski*, en passant par *A Ram Sam Sam*, je me surprends à chanter aussi fort que les autres et même à taper des mains.

Au bout d'un moment, Catapulte dépose enfin son instrument et s'assoit sur une grosse bûche, en s'assurant de pouvoir tous nous regarder. La lumière tremblotante des flammes lui donne un air mystérieux. Comme si le feu révélait sa vraie nature, sous son masque de moniteur de camp jovial. Ses traits semblent plus prononcés, ce qui lui confère un air cruel. L'ombre de ses cheveux donne l'impression qu'il a des cornes sur la tête. Bref, on dirait qu'un démon se tient en face de moi !

Je secoue la tête pour chasser ces idées ridicules. Quand je reporte mon attention sur lui, je constate avec soulagement que Catapulte a l'air tout à fait normal. Il nous regarde les uns après les autres, une lueur orangée dans les yeux. Les autres moniteurs nous ont rejoints. Il est maintenant seul de son côté du feu de camp.

— Ce soir, je vais vous raconter une histoire vraie. Cet événement s'est déroulé ici, au camp des Deux Pins, il y a une vingtaine d'années.

Je me concentre sur Catapulte au point où tout le reste disparaît.

— Il y avait une monitrice qui s'appelait Crécelle. On lui avait donné ce surnom à cause de sa voix qui écorchait les oreilles des campeurs et des autres moniteurs. Pourtant, elle adorait s'occuper des jeunes et chacun de ses groupes était triste quand venait le temps de partir.

Catapulte fait une pause, le temps de nous regarder une nouvelle fois. J'ai l'impression qu'il s'attarde plus longtemps sur moi. Personne ne parle et on n'entend que le crépitement des flammes. Un nœud éclate dans une bûche sous l'effet de la chaleur et quelqu'un pousse un cri

avant de rire nerveusement. Quand Catapulte a fait le tour de tout le monde, il reprend son histoire :

— Un soir, lors d'un grand jeu, un jeune du groupe de Crécelle s'est perdu en forêt. Quand elle l'a su, la monitrice est partie à sa recherche sans prendre le temps d'emporter une lampe de poche. Les autres ont tenté de la convaincre d'attendre des renforts, mais elle n'a rien voulu savoir. Crécelle s'est donc enfoncée dans les bois, seule. Ses collègues ont attendu qu'elle revienne, espérant qu'elle retrouve l'enfant perdu. Mais le temps passait, et toujours aucun signe de Crécelle. Les moniteurs ont commencé à s'inquiéter, et ils sont partis à sa recherche.

Cette fois, lorsque Catapulte s'arrête, je me rends compte que j'avais retenu mon souffle. Je me tourne vers Abel et Sacha. Mes amis me regardent en écarquillant les yeux. Honnêtement, je pensais qu'on aurait droit à une histoire d'épouvante classique, pas une telle anecdote. Catapulte poursuit :

— Les moniteurs ont fini par retrouver le jeune dans les bois, mais pas Crécelle... Malgré

une battue qui a duré jusqu'au matin, elle demeurait introuvable. Pourtant, certains ont juré entendre son rire particulier résonner entre les arbres.

Cette fois, des murmures s'élèvent autour de moi. Certains des jeunes vont passer une nuit agitée, peuplée de cauchemars. Quant à moi, je ne veux qu'une chose : entendre la suite de la légende du fantôme.



# La vengeance de Crécelle

**M**on moniteur semble apprécier d'être le centre de l'attention. Il prend le temps de replacer la bûche sur laquelle il est assis. Puis il se lève pour remettre du bois dans le feu, faisant monter les flammes. Il s'étire en nous regardant d'un air énigmatique et finit par se rasseoir.

— Comme je le disais, on n'a jamais retrouvé le corps de Crécelle, explique-t-il. La direction du camp a même fait appel à la police et à son escouade canine. Mais la monitrice s'était

évanouie dans la nature... Certaines mauvaises langues disaient qu'elle s'était sauvée, parce qu'elle avait perdu un jeune. Dans ce cas-là, pourquoi ne s'est-elle jamais manifestée par la suite ?

Je me surprends à hocher la tête, perdu dans diverses hypothèses pour expliquer sa disparition.

Lorsque Catapulte reprend, un frisson remonte le long de mon dos.

— Bref, la vie a repris son cours, même si l'absence de Crécelle avait créé un vide au camp. Puis, le temps a passé, mais personne n'a oublié cette histoire. Toutefois, la monitrice n'avait pas dit son dernier mot.

Je regarde Catapulte, les yeux agrandis par la peur. J'ai beau adorer les histoires d'horreur, celle-là est particulièrement efficace ! Il ne semble pas le remarquer, car il poursuit, comme si de rien n'était.

— Depuis cet incident, on raconte que son fantôme hante le camp des Deux Pins, à la recherche du jeune qui se serait perdu dans les bois. On affirme que des jeunes auraient



disparu après s'être aventurés en dehors des sentiers. On n'aurait jamais retrouvé leur corps, mais des témoins ont révélé avoir entendu un rire grinçant, en provenance de la forêt.

Mon cœur bat tellement fort que j'ai l'impression que tout le monde autour du feu peut l'entendre. De son côté, Catapulte a terminé son histoire. Il salue son public d'une profonde révérence. Tout le monde applaudit, alors que je suis encore sous le choc.

Il y a une dernière tournée de guimauves, seulement j'ai complètement perdu l'appétit. Je passe le reste de la soirée à regarder nerveusement autour de moi. J'essaie de percer l'obscurité environnante, mais au-delà de la lueur tremblotante des flammes, je ne vois que la masse noire des arbres. N'importe qui et surtout n'importe quoi pourraient s'y cacher.

Au bout d'un moment, les moniteurs se lèvent et rassemblent leurs groupes. Même si le feu brûle encore assez haut, je comprends que l'activité est terminée. On retourne à notre dortoir, précédés par nos animateurs qui ouvrent le chemin avec leurs lampes de

poche. Honnêtement, je ne sais pas comment ils pensent qu'on va réussir à dormir après cette histoire.

À chaque bruit de la forêt, je sursaute et je me retourne brusquement. Les ombres projetées par les lampes de poche prennent des formes plus effrayantes les unes que les autres.

J'ai l'impression que le trajet du retour nous prend deux heures, alors qu'il ne dure que cinq minutes. Mon esprit s'emballe, et je me fais plein de scénarios. Je me vois victime du fantôme vengeur de Crécelle après m'être perdu moi aussi dans les bois. Ou alors, elle vient me chercher pendant la nuit, dans ma chambre à coucher, pour m'entraîner au fond du lac.

Cette pensée me tire une grimace effrayée. Heureusement, la noirceur ambiante empêche les autres de voir que je tremble comme une feuille. Si mes amis savaient à quel point je suis terrifié en ce moment, ils se moqueraient de moi jusqu'à notre bal de graduation du secondaire !

Pendant ce temps, Sacha et Abel discutent en rigolant. Même le reste du groupe est calme.

Il n'y a que moi qui m'inquiète de la présence d'un fantôme sur la base de plein air.

À moins que Catapulte veuille nous jouer un tour ? Il va falloir que je le surveille de près dans les prochains jours. D'un autre côté, je repense à la silhouette que j'ai vue en arrivant à notre dortoir et mes bras se couvrent de chair de poule.